

N°7
AOÛT
2022

ANRU
Agence Nationale
pour la Rénovation
Urbaine

En villes

LE MAGAZINE DE L'ANRU

En ACTION

Vies de quartiers

**Regards d'artistes
sur le renouvellement urbain**

En DIRECT

L'ANRU s'installe à Pantin
en Seine-Saint-Denis

En PERSPECTIVE

Olivier Klein, ministre chargé
de la Ville et du Logement


GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

ActionLogement 

**L'UNION
SOCIALE
POUR
L'HABITAT**

 **BANQUE des
TERRITOIRES** 

04



En BREF

**JOURNÉES NATIONALES
ANRU LES 12 ET
13 SEPTEMBRE**

NPNRU :
comprendre le rôle d'Action
logement

05



En DIRECT

**DÉMONSTRATEUR DE LA
VILLE DURABLE :** les lauréats

NPNRU : les chantiers ont
démarré dans 393 quartiers

08



En PERSPECTIVE

**RENCONTRE AVEC OLIVIER
KLEIN,** ministre chargé de la Ville
et du Logement

10

En ACTION

**VIES DE QUARTIERS
5 REGARDS D'ARTISTES
SUR LE RENOUVELLEMENT
URBAIN**

Alors que l'impact du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU) est déjà visible dans les quartiers, nous avons demandé à cinq photographes de s'immerger dans des quartiers en renouvellement urbain représentatifs de la diversité des territoires concernés par ce programme.



06



En DIRECT

L'ANRU s'installe à Pantin
en Seine-Saint-Denis. Elle
occupera deux étages d'un
immeuble signé de l'architecte
Rudy Ricciotti.

EN UNE

Vue du quartier de la Mosson à Montpellier (Occitanie) depuis le toit de la tour Assas, qui sera prochainement démolie.



Suivez-nous!

Retrouvez toute l'actualité de l'Agence
sur Twitter (@AnruOfficiel) et LinkedIn.



Magazine publié par l'ANRU, 159, avenue Jean-Lolive,
93500 Pantin - **Directrice de publication :** Anne-Claire
Mialot - **Directeur de la rédaction :** Damien Ranger
- **Journaliste coordinateur éditorial :** Jérôme Perrot
- **Coordination :** Direction des relations publiques et de la
communication **Conception et réalisation :** Citizen Press
- **Responsable d'édition :** Aline Brilla - **Rédaction :** Eric
Allermoz, Aline Brilla, Dominique Fidel, Jérôme Perrot, Aude
Borel - **Couverture :** Yohanne Lamoulère - **Impression :**
Lorraine Graphic



20



En IMMERSION

Toulouse : un nouveau souffle pour Empalot

22



En APARTÉ

Boulevard de Yougoslavie :
une histoire de renouvellement urbain

Changer le regard

393 des 453 quartiers du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU) ont commencé leurs chantiers (lire en p. 5). Alors que l'impact du NPNRU est déjà visible, nous avons voulu poser un regard artistique et original sur ces quartiers et leurs habitants, loin des représentations persistantes et figées dans l'imaginaire collectif. Pour ce faire, cinq photographes se sont immergés dans des quartiers en renouvellement urbain représentatifs de la diversité des territoires concernés par ce programme. Une carte blanche à laquelle ils se sont prêtés avec enthousiasme et conviction. Leurs photos présentées dans notre dossier spécial (lire en p. 10) sont une illustration de ce qu'est le renouvellement urbain : une action massive sur des logements, des équipements publics, des aménagements... au service de la transformation du cadre de vie et du quotidien des 3 millions de Françaises et de Français concernés.

Ce numéro du magazine *En Villes* est aussi celui de changements forts dans la vie de l'Agence avec l'interview du nouveau ministre de la Ville et du Logement Olivier Klein (lire en p. 8) et le récit de la journée de l'inauguration des nouveaux locaux de l'ANRU (lire en p. 6). Une implantation au cœur d'un territoire dynamique en Seine-Saint-Denis – le département qui concentre le plus de quartiers éligibles à nos programmes – qui démontre notre conviction des effets positifs de notre action.

Très bonne lecture à toutes et à tous !

LA RÉDACTION

12 ET 13

SEPTEMBRE

JOURNÉES NATIONALES ANRU : NOTEZ LA DATE !

L'ANRU vous donne rendez-vous les 12 et 13 septembre 2022 à Ground Control (Paris XII^e) pour deux journées de rencontres et de partage sur les quartiers de demain. Au programme : des prises de parole de l'Agence et ses partenaires, des témoignages d'élus, des tables rondes thématiques et des ateliers techniques...

Plus d'informations à venir sur : anru.fr

Le Sport Station Hostel UCPA

, mixant une offre sportive et d'hébergement, vient d'ouvrir dans le XIX^e arrondissement de Paris. Acquis par le fonds de co-investissement de l'ANRU, aux côtés de Swiss Life AM pour le compte de l'Ircantec et l'UCPA, cet équipement se situe dans le premier quartier zéro carbone de Paris entre le QPV « Michelet-Alphonse Karr – Rue de Nantes » et le QPV NPNRU « Porte de la Chapelle – Charles Hermite ».

@UnionHlm

Vient de paraître dans la collection des cahiers de l'USH #CahierUSH - Maîtrise d'ouvrage HLM : Comment initier une démarche de réemploi des matériaux ? – Repères n° 95 <https://union-habitat.org/centre-de-ressources/innovation-prospective/maitrise-d-ouvrage-hlm-comment-initier-une-demarche-de>

@ANCTerritoires

Lire ^{NEW} Nouveauté dans notre collection « cartes et données » : l'Atlas des quartiers prioritaires !
☒ Caractéristiques des #QPV de chaque département
☒ Échelle EPCI
☒ Données détaillées (pop, taux d'emploi, logements sociaux, cités éducatives...)
<https://swll.to/hOJ9z>



NPNRU : COMPRENDRE LE RÔLE D'ACTION LOGEMENT

Tout en servant sa mission première de consolidation du lien emploi-logement et au-delà de son rôle de financeur, Action Logement est devenu au fil des années un partenaire majeur et incontournable des collectivités dans la mise en œuvre locale de leur programme de renouvellement urbain. Ce document de référence présente le bilan 2021 de la mobilisation financière d'Action Logement dans le cadre du NPNRU (Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain), et plus généralement l'investissement de toutes les composantes du groupe en faveur de la transformation de la politique de la ville.

+ Consultez-le ici : <https://groupe.actionlogement.fr/renouvellement-urbain-et-mixite-sociale>

17 LAURÉATS

ont été sélectionnés dans le cadre de l'appel à projets « Boussole des jeunes » opéré pour le compte de l'État par l'ANRU sur l'ensemble du territoire français. Lancé dans le cadre du Programme d'investissements d'avenir (PIA) et de France 2030, ce dispositif vise à mieux informer les jeunes des droits et services dont ils bénéficient en regroupant les informations pertinentes à l'échelle de leur territoire sur une plateforme numérique.

+ En savoir plus : www.anru.fr/boussole-des-jeunes

Valenciennes, Savigny-le- Temple...

Comment les dispositifs innovants et les programmes d'investissements d'avenir soutenus par l'ANRU améliorent-ils le cadre de vie de 5 millions de Français ? #DéfiRelevé, c'est une série de reportages pour voir autrement la transformation des quartiers pilotée par l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine.



+ Défi relevé avec l'ANRU – Nos reportages sur YouTube



©DR

DÉMONSTRATEURS DE LA VILLE DURABLE : LES LAURÉATS

Cinq projets situés dans des QPV inscrits au NPNRU figurent parmi les trente-neuf premiers lauréats de l'appel à manifestation d'intérêt «Démonstrateurs de la ville durable», lancé dans le cadre de France 2030.

Ils intègrent ainsi ce réseau national d'opérations d'aménagement innovantes qui veut répondre aux enjeux de transition écologique et de développement durable des espaces urbains avec son niveau exemplaire d'ambition sociale et environnementale. **Découvrez ci-dessous les cinq lauréats.** ●

Clermont-Ferrand : Bamba

Production d'une ville «sur mesure» s'appuyant sur le lot libre bâti en autopromotion (découpage à la carte des terrains et accompagnement des futurs propriétaires tout au long de leur projet).

Sarcelles : Entrée de ville

Régénération d'un îlot composé de copropriétés en grande difficulté, classé «architecture remarquable du XX^e siècle», pour en faire un modèle de la ville bas carbone du XXI^e siècle.

Lille : Léna-Mexico

Rénovation d'un faubourg urbain dégradé dans une logique de sobriété et d'adaptation des espaces publics (réduction des îlots de chaleur, renaturation).

Grigny : Grande Borne Ouest

Opération visant à agir sur la promotion des parcours résidentiels des habitants en diversifiant l'habitat et les services publics par la mise en valeur du patrimoine du XX^e siècle.

Nanterre : Parc Sud

Déploiement d'une stratégie d'économie circulaire et de rénovation des espaces publics pour faire émerger un quartier sobre, résilient et durable (traitement des déchets amiantés sur site, technosols, etc.).

À Blois, la transformation du quartier Kennedy - Coty - Croix Chevallier - Sarrazines se concrétise avec la réhabilitation de 169 logements.



©DR

— NOUVEAU PROGRAMME —

NPNRU : LES CHANTIERS ONT DÉMARRÉ DANS 393 QUARTIERS

La dynamique du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU) s'amplifie avec un nombre de chantiers démarrés en hausse partout sur le territoire. La transformation est déjà concrète pour de nombreux habitants concernés, avec des logements reconstruits ou réhabilités, des équipements publics pour améliorer le cadre de vie. D'après la dernière enquête chantiers réalisée auprès des collectivités locales ayant un projet de renouvellement urbain en mars 2022, les chantiers ont démarré dans 393 des 453 quartiers concernés par le programme, soit près de 9 quartiers sur 10. Plus de 1350 opérations sont en cours de chantier. Dans le même temps, le cadre de vie de nombreux habitantes et habitants est déjà transformé grâce aux 810 opérations déjà achevées, soit 268 de plus par rapport à la dernière enquête de janvier 2022. L'accélération du NPNRU va encore s'accroître : au 25 mai 2022, les projets sont en effet validés dans 448 quartiers sur les 453 concernés. ●

EN CHIFFRES

4 520

logements
reconstruits

11 000

logements
réhabilités

14 100

logements inadaptés
démolis

105

nouveaux équipements
publics

L'ANRU S'INSTALLE À PANTIN

Le 7 juillet dernier, l'ANRU inaugurerait ses nouveaux locaux à Pantin, en présence de nombreux élus, ministres et acteurs du renouvellement urbain. Retour sur cet événement fort pour la vie de l'Agence.

Photos: © ANRU



C'est tout un symbole ! Dix-huit ans après sa création l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine a quitté la rue du Vaugirard dans le 6^e arrondissement de Paris pour

s'installer dans un immeuble au cœur de Pantin, en Seine-Saint-Denis, dans lequel elle occupera deux étages. Un choix qui n'a rien

d'anodin tant ce territoire est marqué par l'action de l'Agence. « Ce département est le symbole du "construire ensemble", du "vivre ensemble"... », a souligné Olivier Klein, nouveau ministre de la Ville et du Logement et ancien président du conseil d'administration de l'ANRU. Ici, la politique de la ville est très active, le renouvellement urbain a déjà montré à quel point il pouvait changer la vie de ses habitants. Il n'y avait pas plus bel endroit pour s'installer en Île-de-France. » En tant que président de l'ANRU,

il a lui-même, il y a deux ans, participé au choix de ce nouveau siège : un immeuble moderne, signé de l'architecte Rudy Ricciotti, dans lequel les 130 salariés de l'ANRU pourront bénéficier d'un cadre de travail optimal (voir encadré). Un bâtiment beau et fonctionnel, à l'image de ce que l'ANRU ambitionne d'offrir aux habitants des quartiers concernés par ses programmes.

Premier déplacement ministériel

Pour couper le ruban de son nouveau siège, l'ANRU avait convié, le 7 juillet, Action Logement, L'Union Sociale pour l'Habitat et la Banque des territoires, partenaires de l'Agence, ainsi que l'ancien ministre Jean-Louis Borloo, fondateur de l'ANRU. Deux membres du gouvernement nouvellement nommés étaient également présents : Olivier Klein, ministre chargé de la Ville et du Logement, qui était accompagné de Christophe Béchu, ministre de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires. L'occasion pour eux de rappeler l'importance de l'ANRU et des enjeux qu'elle porte : « J'ai la conviction d'être ce matin exactement à l'endroit où la transition écologique et la cohésion des territoires se retrouvent et d'où elles partent », a souligné Christophe Béchu, félicitant l'ANRU de favoriser le « "vivre ensemble", mais en se souciant en plus de la dette écologique qu'on laissera aux générations qui suivent, de faire du beau et du soutenable ». L'occasion aussi pour Olivier Klein, de rappeler son attachement à cette agence qu'il présidait depuis 2017 en affirmant qu'il « ne changerait pas ». ●

« J'ai la conviction d'être ce matin exactement à l'endroit où la transition écologique et la cohésion des territoires se retrouvent et d'où elles partent. »

CHRISTOPHE BÉCHU,
MINISTRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE



De gauche à droite : Jean-Baptiste Dolci, vice-président de l'ANRU ; Bruno Arcadipane, président d'Action logement ; Christophe Béchu, ministre de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires ; Anne-Claire Mialot, directrice générale de l'ANRU ; Jean-Louis Borloo, ancien ministre ; Olivier Klein, ministre délégué chargé de la Ville et du Logement ; Emmanuelle Cosse, présidente de l'USH ; Olivier Sichel, directeur de la Banque des territoires.

FOCUS

Une « reconnaissance » pour les salariés

« C'est une super belle reconnaissance de bénéficier de ce cadre de travail. Nous avons gagné en confort », s'enthousiasme Nellie de La Monneraye, chargée de mission animation à l'Agence. Le 4 juillet dernier, les 130 salariés de l'ANRU ont posé leurs cartons dans leurs nouveaux locaux. Ils occupent plus de 3000 m², répartis sur deux étages de l'immeuble Kanal, situé au bord du canal de l'Ourcq. « Il y a eu des petites appréhensions au début sur le fait de déménager. Mais je crois qu'elles ont été levées par la qualité du lieu », ajoute Benoît Zeller, directeur opérationnel de l'ANRU. « Les bureaux de la rue de Vaugirard étaient trop petits. Ici, c'est spacieux, lumineux. C'est une très belle découverte. », ajoute Matthias Leterme, qui travaille au fonds de co-investissement. À noter que les salariés de l'ANRU cohabiteront aussi avec l'École du Renouvellement Urbain (ERU).



2 QUESTIONS A



« Le renouvellement urbain, c'est aussi faire revenir les salariés dans les quartiers »

ANNE-CLAIRE MIALOT, DIRECTRICE GÉNÉRALE DE L'ANRU

COMMENT S'EST PASSÉ CE DÉMÉNAGEMENT ?

Anne-Claire Mialot : Je crois que tous les salariés ont été impressionnés par ce beau bâtiment de Rudy Ricciotti, qui est à la fois beau et écologiquement responsable. Il est aussi fort de sens, car situé en plein cœur d'un quartier dense de renouvellement urbain, parfaitement en accord avec les messages portés par l'ANRU. Nous sommes très reconnaissants de travailler dans un cadre

renouvelé et de bien meilleure qualité que celui que nous avons quitté rue de Vaugirard.

POURQUOI AVOIR CHOISI LA SEINE-SAINT-DENIS COMME LIEU D'IMPLANTATION ?

A.-C. M. : C'est un département emblématique de l'action de l'ANRU. C'est le premier en termes d'investissements, avec 2,2 milliards d'euros de concours financiers pour rénover

une trentaine de quartiers. Cela représente 600 000 habitants de quartiers prioritaires qui sont impactés par nos programmes. C'est un département dans lequel nous avons beaucoup de projets. Le choix de ce territoire démontre notre conviction que le renouvellement urbain fonctionne et que nous croyons aux politiques publiques que nous portons. Le renouvellement urbain, c'est la mixité de l'habitat, mais aussi la mixité fonctionnelle et donc faire revenir des salariés dans les quartiers.



Olivier Klein



Je suis convaincu que c'est dans ces quartiers que nous inventons la ville de demain



Président du conseil d'administration de l'ANRU de 2017 à 2022, Olivier Klein a été nommé le 4 juillet dernier ministre délégué auprès du ministre de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires, chargé de la Ville et du Logement. Rencontre.

Bio

1991-2010

Professeur de sciences physiques au lycée Gaston-Bachelard de Chelles (77) puis principal adjoint du collège de Villemonble (93)

1995-2011

Premier adjoint au maire de Clichy-sous-Bois

DEPUIS 2011

Maire de Clichy-sous-Bois

2015-2018

Vice-président du conseil national des villes

2017-2022

Président du conseil d'administration de l'ANRU

LE 7 JUILLET DERNIER VOUS FAISIEZ VOTRE PREMIER DÉPLACEMENT EN TANT QUE MINISTRE DE LA VILLE ET DU LOGEMENT À L'ANRU, POUR L'INAUGURATION DES NOUVEAUX BUREAUX DE L'AGENCE À PANTIN. UN MOMENT FORT DE SENS POUR VOUS ?

Olivier Klein : C'était en effet un moment particulier pour moi, que j'ai vécu avec beaucoup d'émotion. C'est un aboutissement car nous avons beaucoup travaillé à ce projet de déménagement, pour nous assurer que les personnels de l'ANRU travaillent dans de meilleures conditions. J'en profite, d'ailleurs, pour saluer et remercier les 130 salariés de l'ANRU pour le magnifique travail qu'ils font depuis des années au service des habitants des quartiers et des élus locaux. C'était aussi un moment fort de sens de voir l'ANRU arriver en Seine-Saint-Denis. Après 18 ans passés rue Vaugirard, quoi de plus symbolique que de s'implanter à Pantin, en Seine-Saint-Denis, où la rénovation y est plus dense qu'ailleurs, où la jeunesse est talentueuse et innovante. C'est finalement un territoire inspirant pour rénover nos villes et les penser autrement.

VOUS VENEZ DE QUITTER LA PRÉSIDENTIE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ANRU. QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LE TRAVAIL ACCOMPLI PAR L'AGENCE ?

Olivier Klein : Notre action pour la rénovation des quartiers a été marquée par une volonté : celle de « faire » pour améliorer le quotidien des habitants. Et nous pouvons saluer la réussite du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU), qui est déjà largement déployé avec des chantiers lancés



dans 400 quartiers sur 450. À ce jour, nous avons déjà livré 810 opérations et 1350 sont en cours. Le NPNRU doit continuer sur cette lancée et je travaillerai étroitement avec l'ANRU et sa directrice générale pour aller dans ce sens. Je suis persuadé qu'à travers l'intelligence collective, l'intelligence des élus locaux, l'intelligence des habitants nous réussirons à construire des quartiers où il fait bon vivre et où nous sommes fiers d'habiter. C'est cela, pour moi, l'enjeu de la politique de la ville : faire en sorte que les habitants des quartiers aient envie d'y rester et que d'autres aient envie d'y venir.

EN TANT QUE MINISTRE DÉLÉGUÉ À LA VILLE ET AU LOGEMENT, QUELLES SONT VOS AMBITIONS POUR LES QUARTIERS PRIORITAIRES ?

Olivier Klein : Notre action doit marcher sur deux jambes : il nous faut changer la ville et changer la vie. L'un ne peut aller sans l'autre. C'est pourquoi les opérations de renouvellement urbain sont indispensables. L'égalité républicaine commence par l'état de sa rue, de son immeuble, de l'école de ses enfants et par le « droit au beau ». Dans le même temps, nous devons être au rendez-vous des urgences : l'emploi des jeunes, l'accès à la santé, le soutien aux associations, la lutte contre le cancer des discriminations. Et surtout, l'école de la réussite, qui ne doit pas être simplement une priorité mais une grande cause. Alors, nous allons continuer à « faire » : faire plus vite et aller plus loin en matière de rénovation urbaine, en intégrant « le beau », « l'écolo » et « le juste ».

L'ANRU S'ENGAGE DE PLUS EN PLUS DANS DES CHAMPS INNOVANTS, COMME ELLE L'A FAIT AVEC L'APPEL À PROJETS « LES QUARTIERS FERTILES ». EN SEPTEMBRE, ELLE RASSEMBLERA LES ACTEURS DU RENOUVELLEMENT URBAIN POUR EXPLORER DE NOUVELLES THÉMATIQUES POUR LES QUARTIERS. EN QUOI L'INNOVATION EST-ELLE ESSENTIELLE POUR LA TRANSFORMATION DES QUARTIERS ET LA POLITIQUE DE LA VILLE ?

Olivier Klein : Je suis convaincu que c'est dans ces quartiers que nous inventons la ville de demain. Avec le renouvellement urbain, nous montrons ce qu'on peut faire de mieux en réussissant ce qu'on n'a pas toujours réussi à faire ailleurs. Nous avons lancé « Les quartiers fertiles » quelques semaines avant le début

de la crise sanitaire... Aujourd'hui, ce sont plus de 100 fermes urbaines qui sont implantées à l'intérieur de nos quartiers. Et ce type d'initiatives va se multiplier grâce au programme ANRU+, qui accompagne l'innovation, soutient des start-up, lance des réflexions sur la transition énergétique, le réemploi... L'ANRU, c'est aussi un fonds de co-investissement qui encourage l'entrepreneuriat dans nos quartiers. Autant d'actions qui dessinent les contours de la ville de demain. ●

« L'égalité républicaine commence par l'état de sa rue, de son immeuble, de l'école de ses enfants et par le "droit au beau". »





QUARTIER LOCHÈRES
SARCELLES – ÎLE-DE-FRANCE
La nouvelle école Michel-Gevrey,
inaugurée en 2019 à Sarcelles.

Derrière la photo

«Avec cette photo, j'ai voulu mettre l'accent sur la confrontation des époques avec l'alignement très rigoureux des tours et des barres à l'arrière-plan et cette école ultra colorée et ondulante toute neuve à l'avant-scène. Curieusement, la juxtaposition fonctionne très bien ! C'est peut-être dû au fait qu'à Sarcelles le mélange des cultures et des styles est érigé en patrimoine depuis toujours. Cela crée d'ailleurs une ambiance particulière, singulièrement attachante.»



Photos : © Laurent Kronental

— VIES DE QUARTIERS —

5 REGARDS D'ARTISTES SUR LE RENOUVELLEMENT URBAIN

Loin des représentations persistantes et figées dans l'imaginaire collectif, c'est la force de l'existence qui définit les quartiers : des lieux vivants et en pleine transformation. Alors

que l'impact du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU) est déjà visible dans les quartiers, nous avons voulu poser un regard artistique et original sur ces quartiers et leurs habitants. Nous avons demandé à cinq photographes de s'immerger dans douze quartiers en renouvellement urbain représentatifs de la diversité des territoires concernés par ce programme.

Une carte blanche à laquelle ils se sont prêtés avec enthousiasme et conviction. Pour *En Villes*, ils nous présentent leur travail et reviennent sur cette expérience au cœur des quartiers.



« Retrouver la trace de l'utopie que les grands ensembles ont portée. »

LAURENT KRONENTAL

VOUS ÊTES PHOTOGRAPHE D'ARCHITECTURE, SPÉCIALISTE DES GRANDS ENSEMBLES URBAINS. QU'EST-CE QUI VOUS ATTIRE DANS CES TERRITOIRES ?

Laurent Kronental : Avec leur foisonnement d'expressions architecturales, les espaces métropolitains me fascinent depuis plus de dix ans. Je leur ai consacré de longues séries pour explorer notamment les effets du temps qui passe sur les lieux, comme sur les personnes qui les habitent. Enfin, j'essaie toujours d'y retrouver la trace de l'utopie que ces grands ensembles ont un temps portée avant d'être stigmatisés par les médias. Dans ces quartiers marginalisés, il y a toujours eu au départ le rêve d'un logement enfin digne et d'un vivre-ensemble idéal.

QUELLE A ÉTÉ VOTRE APPROCHE AU COURS DE CETTE MISSION ?

L.K. : Je me suis concentré sur trois quartiers de banlieue parisienne : les Lochères à Sarcelles, la Cité de l'Abreuvoir à Bobigny et les Pyramides d'Evry-Courcouronnes. J'ai eu envie de magnifier leur beauté avec des lumières douces et des perspectives qui flattent les volumes. J'ai choisi délibérément de les rendre intemporels, en trouvant des cadrages qui excluaient les voitures.

QUEL QUARTIER VOUS A LE PLUS MARQUÉ ?

L.K. : Ce sont des quartiers que je connais tous très bien, que j'aime pour leur caractère et leur charme spécifique.

À Sarcelles, j'apprécie le plan très orthogonal rythmé par de hautes tours. La Cité de l'Abreuvoir, au contraire, est tout en rondeurs et en sinuosité ; elle est très représentative du travail d'Émile Alliaud qui me captive. Enfin, je me laisse à chaque fois cueillir par le gigantisme des Pyramides qui me font penser aux grandes cités mayas. Les volumes sont très imbriqués mais si on observe bien, on s'aperçoit que chaque appartement dispose de sa propre terrasse. C'est très loin de l'idée qu'on se fait d'une banlieue uniforme et monotone.



QUARTIER DE L'ABREUVOIR
BOBIGNY - ÎLE-DE-FRANCE

Ce quartier aux tours emblématiques fait l'objet d'un vaste projet de renouvellement urbain.

BIO

Laurent Kronental est né à Paris en 1987. Il réalise de 2011 à 2015 sa première série artistique, *Souvenir d'un Futur*, sur les personnes âgées vivant dans les grands ensembles de la région parisienne. De 2015 à 2017, il mène un deuxième projet personnel intitulé «Les Yeux des Tours» explorant cette fois-ci l'intérieur d'un grand ensemble, celui des Tours Aillaud à Nanterre.



www.laurentkronental.com



[laurentkronental](https://www.instagram.com/laurentkronental)

QUARTIER DE LA MOSSON
MONTPELLIER – OCCITANIE
Coralie travaille au Grenier de la Mosson,
un laboratoire d'agriculture indoor implanté
dans le quartier. Le projet est lauréat
du programme « Les Quartiers fertiles ».

Photos : © Yohanne Lamoulère



2 QUESTIONS À



*« Originaire de Nîmes,
j'ai voulu voir comment
le quartier avait changé. »*

YOHANNE LAMOULÈRE

DANS QUEL ÉTAT D'ESPRIT AVEZ-VOUS PARTICIPÉ À CE PROJET ?

Yohanne Lamoulère : En tant que photographe, je suis spécialisée dans les portraits, je ne fais pas du tout d'architecture ou d'urbanisme. C'est pourquoi j'ai vraiment essayé d'aller à la rencontre des habitants et des élèves de l'école et je me suis concentrée sur eux, plus que sur l'architecture.

QU'EST-CE QUI VOUS A MARQUÉE AU COURS DE VOS REPORTAGES ?

Y.L. : Je suis originaire de Nîmes, je connais bien le quartier du Mas de

Mingue et ça m'intéressait d'y retourner plusieurs années après. La nouvelle école Jean-d'Ormesson est vraiment très réussie, c'est un équipement de très grande qualité. Le fait d'avoir une médiathèque, un plateau sportif sur le même site est un vrai plus. À la Mosson, j'ai été impressionnée par le dispositif d'agriculture indoor, installé dans d'anciens parkings. Dans les quartiers, il est très fréquent de faire venir des artistes pour des projets culturels. C'est plus rare de voir des scientifiques et je trouve que c'est une idée vraiment très intéressante.

BIO

Yohanne Lamoulère naît à Nîmes en 1980. Diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2004 après une adolescence passée aux Comores, elle vit et travaille à Marseille. Membre du collectif Tendance Floue, ses thèmes de prédilection sont la périphérie des villes et l'insularité dans ce qu'elle a de protéiforme. Elle publie Faux Bourgs aux éditions Le Bec en l'air en 2018, compilation de son travail sur la ville de Marseille.



www.yohannelamoulere.fr



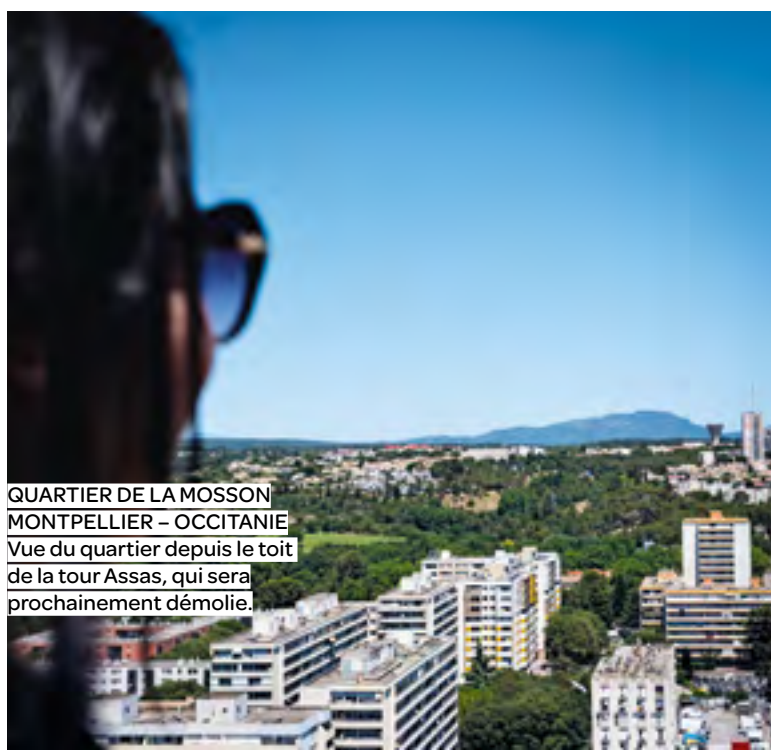
[yohannelamoulere](https://www.instagram.com/yohannelamoulere)

QUARTIER MAS DE MINGUE
NÎMES – OCCITANIE



Derrière la photo

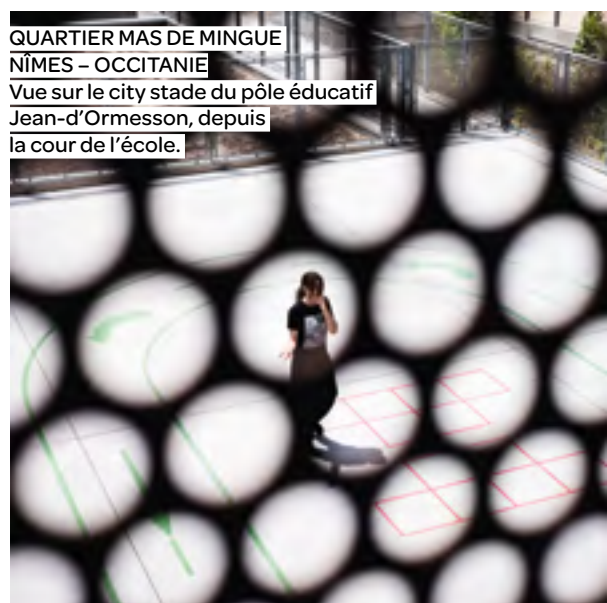
« Ces enfants sont élèves en CM2 à l'école Jean-d'Ormesson. Là, ils sont dans une coursive de l'école, à l'ombre, devant une fresque dessinée par des enfants de l'école. C'est eux qui ont choisi la pause : regard vers le ciel, façon Buzz l'Éclair. »



QUARTIER DE LA MOSSON
MONTPELLIER – OCCITANIE
Vue du quartier depuis le toit
de la tour Assas, qui sera
prochainement démolie.

QUARTIER MAS DE MINGUE
NÎMES – OCCITANIE

Vue sur le city stade du pôle éducatif
Jean-d'Ormesson, depuis
la cour de l'école.



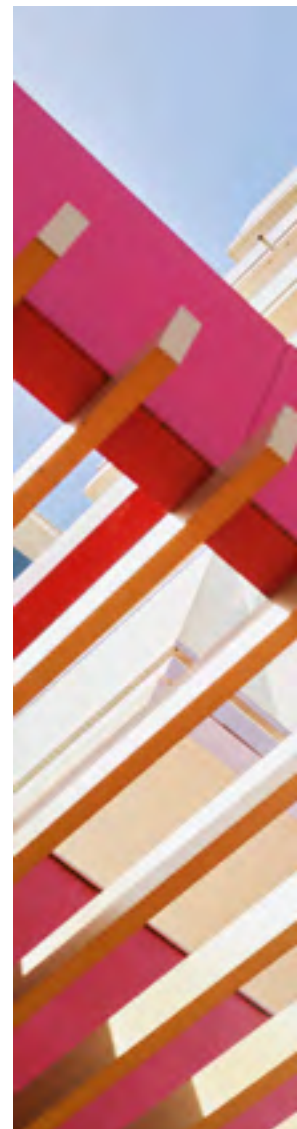
QUARTIER SARAGOSSE

PAU – NOUVELLE-AQUITAINE

Inaugurée en 2017, la MJC des Fleurs propose des activités sportives et culturelles aux habitants du quartier.



Photos : © Fabien Dendiéval



3 QUESTIONS À



« C'est d'abord le calme qui m'a surpris. »

FABIEN DENDIÉVAL

DANS QUEL ÉTAT D'ESPRIT AVEZ-VOUS MENÉ CETTE MISSION PHOTOGRAPHIQUE ?

Fabien Dendiéval : Je suis parti sans trop savoir à quoi m'attendre. Je devais photographier deux quartiers : l'Empalot à Toulouse et Saragosse à Pau. Je réalise régulièrement des photos d'architecture alors que je savais qu'il me faudrait chercher la meilleure lumière et les perspectives les plus intéressantes pour valoriser au mieux les édifices. Mais je dois avouer que je craignais de rencontrer plus de difficultés que dans les lieux plutôt privilégiés où je pose d'habitude mon trépied.

ET FINALEMENT ?

F.D. : J'ai trouvé les deux territoires inspirants du point de vue graphique et en m'y promenant, j'ai révisé mes idées reçues sur les quartiers prioritaires. C'est d'abord le calme qui m'a surpris, loin de l'agitation que j'anticipais. J'ai aussi trouvé des espaces dégagés, harmonieux et arborés, moins minéraux que prévu. Arrivé dans la matinée, je suis finalement resté jusqu'au soir pour ne rien rater, d'autant plus volontiers que les lumières du couchant sont plus intéressantes que la lumière de pleine journée.

AVEZ-VOUS EU L'OCCASION DE DISCUTER AVEC DES HABITANTS ?

F.D. : À Toulouse comme à Pau, j'ai multiplié les rencontres. Les gens avec qui j'ai parlé étaient pour la plupart fiers de leur quartier et attachés à son histoire. J'ai échangé avec des retraités qui habitaient là depuis de nombreuses décennies et j'ai senti qu'ils étaient toujours heureux d'y vivre. Globalement, les habitants semblent satisfaits des travaux qui ont été menés, pas seulement parce qu'ils ont rendu leur environnement plus beau, mais aussi parce que les aménagements ont favorisé le lien social.

BIO

Fabien Dendiével naît à Paris : enfant solitaire, il s'occupe en dessinant minutieusement des panoramas urbains futuristes et rejoint l'école du Louvre. En parallèle, son père l'initie à la photographie argentique et Fabien se forme en autodidacte. Sa pratique s'intensifie lorsqu'il passe au moyen et grand format, maîtrisant au plus près la lumière et le cadre de son sujet. Que ce soient les grands espaces de l'Ouest américain ou de l'architecture moderne, il traite la composition de sa prise de vue comme le plan d'un film, attendant que la lumière en révèle le meilleur.



www.fabiendendievel.com



[fabiendendievel](https://www.instagram.com/fabiendendievel)

QUARTIER EMPALOT
TOULOUSE – OCCITANIE
Le cœur du quartier d'Empalot a été réhabilité et accueille commerces et immeubles d'habitation plus modernes.



QUARTIER SARAGOSSE
PAU – NOUVELLE-AQUITAINE
La tour des Fleurs a été entièrement réhabilitée.

QUARTIER SARAGOSSE
PAU – NOUVELLE-AQUITAINE



Derrière la photo

« Situé en plein cœur du quartier Saragosse à Pau, le parc Noulibos a été entièrement transformé il y a quelques années. Il présente désormais des espaces bien délimités, avec des zones "forestières" et un espace dédié aux enfants. Je l'ai visité en matinée et il était fréquenté par des familles et des personnes âgées qui profitaient des températures encore clémentes. Mon œil de photographe a tout de suite été séduit par ces grands volumes clairs rythmés de jaune vif. Ces deux petits garçons les exploraient avec un plaisir manifeste. »



Photos : © François Prost



QUARTIER MAUREPAS
RENNES – BRETAGNE
Saidali travaille sur le chantier
de rénovation de la tour Guérande.



BIO

François Prost est un photographe et graphiste parisien, né à Lyon en 1980. Il est reconnu pour son travail de séries photographiques en forme d'inventaire, parcourant tantôt la France pour documenter les façades de discothèques, tantôt l'Amérique pour ses façades de gunshops et de clubs de striptease, ou encore la Chine pour ses répliques troublantes avec les villes patrimoniales européennes.

 www.francoisprost.com

 [francoisprost](https://www.instagram.com/francoisprost)

3 QUESTIONS A



« Je voulais photographier les quartiers, mais aussi les gens qui y vivent. »

FRANÇOIS PROST

DANS QUEL ÉTAT D'ESPRIT AVEZ-VOUS ABORDÉ CETTE MISSION PHOTOGRAPHIQUE ?

François Prost : Je voulais photographier les quartiers, mais aussi les gens qui vivent dedans. On dépeint souvent des lieux brutaux, sans âme; je suis pour ma part persuadé que ces territoires sont riches de toutes les histoires individuelles de leurs habitants. C'est avant tout à ces vies et à la mémoire collective des quartiers que je voulais rendre hommage avec mes images.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LE RENOUVELLEMENT URBAIN À L'ISSUE DE CETTE CAMPAGNE ?

F. P. : J'ai pu prendre conscience de la diversité des situations. Chaque quartier a ses spécificités, ses forces, ses difficultés et les programmes de renouvellement urbain doivent en tenir compte. Dans certains quartiers, les gens que j'ai rencontrés témoignent du fait que les travaux engagés ont réellement eu un impact positif sur leur quotidien.

SUR LES SIX QUARTIERS QUE VOUS AVEZ PHOTOGRAPHIÉS, LESQUELS VOUS ONT LE PLUS MARQUÉ ?

F. P. : Pour sa dimension esthétique, je retiendrai Val-de-Reuil, avec son urbanisme très horizontal et aéré, qui me fait penser un peu aux États-Unis des années 50. J'ai été aussi très intéressé par la Tarentaise à Saint-Étienne, qui ne correspond pas à l'image que je me faisais d'une zone prioritaire. C'est un quartier ancien, très mixte, vivant et ouvert sur le monde. J'y ai d'ailleurs fait de très belles rencontres.

CENTRE-VILLE
VAL DE REUIL – NORMANDIE

Derrière la photo

« Ces petites bâtisses flamboyantes se trouvent juste en face du gymnase que j'étais venu photographier à Val-de-Reuil. Leur extérieur a été récemment radicalement transformé. Esthétiquement, je les trouve assez audacieuses mais bien intégrées au paysage très plat de Val-de-Reuil. Les terrasses et les petits jardins semblent bien investis par les habitants, ce qui tend à dire qu'il y fait bon vivre, même si j'ai rencontré des gens qui s'impatientsaient dans l'attente d'une réhabilitation plus globale. »

QUARTIER MAS DU TAUREAU
VAULX-EN-VELIN – AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Signée de l'architecte Rudy Ricciotti,
la nouvelle médiathèque Léonard-de-Vinci,
implantée au cœur du quartier,
a été inaugurée en 2022.QUARTIER VILLEJEAN
RENNES – BRETAGNE

Derrière la photo

« Quand j'ai photographié la résidence étudiante de Villejean à Rennes, je n'ai pas résisté à l'envie d'aller toquer aux portes pour voir qui habitait là. Après trois étages sans succès, ce jeune homme m'a accueilli avec un grand sourire. Il s'appelle El-Anrif et il a quitté Mayotte pour faire des études d'histoire en métropole. Il se plaît beaucoup dans ce quartier qui brasse sans heurts différents univers. »



Derrière la photo

«À Strasbourg, la cité Reuss du quartier Neuhof a été totalement rénovée. Au cœur de la résidence, un grand jardin partagé a été aménagé. Beaucoup d'habitants s'y retrouvent pour jardiner. C'est un lieu très apprécié. J'y ai fait la connaissance d'Abdeslam, un passionné qui m'a fait goûter ses fèves.»

QUARTIER NEUHOF
STRASBOURG – GRAND EST
Le jardin partagé de la Cité Reuss
qui a été entièrement réhabilitée.

Photos : © Ludmilla Cerverny



« Partout, j'ai été
très bien reçue. »

LUDMILLA CERVERNY

DANS QUEL ÉTAT D'ESPRIT AVEZ-VOUS PARTICIPÉ À CE PROJET ?

Ludmilla Cerverny : Je réalise beaucoup de portraits, mais pour des projets personnels. Cela a donc été un vrai challenge pour moi d'aller à la rencontre des habitants, de passer du temps avec eux pour qu'ils se prêtent au jeu du portrait. Je suis entrée en contact avec des personnes qui ont joué le rôle de médiateur. Puis j'ai passé du temps dans chaque quartier, environ une journée pour chacun.

COMMENT SE SONT PASSÉS LES REPORTAGES ?

L.C. : Partout, j'ai toujours été très bien reçue. À la cité Reuss de Strasbourg, j'ai passé du temps avec une jeune femme médiatrice au centre social qui m'a beaucoup touchée. Aux Écrivains, j'ai passé du temps avec un groupe de femmes qui se retrouvent très régulièrement au centre social et culturel du quartier. Elles sont un peu les yeux et les oreilles du quartier, si bien que beaucoup les appellent «les daronnes». À la fin de l'après-midi, elles m'appelaient «ma fille» et me faisaient des bisous. Moi qui suis une illustre inconnue.

QU'EST-CE QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉE ?

L.C. : J'ai rencontré beaucoup de femmes et je m'aperçois qu'elles ont souvent un rôle très structurant dans leur quartier. J'ai également constaté l'importance des lieux de rencontre comme un jardin partagé, un centre social, un centre culturel. Ce sont des lieux de vie très appréciés des habitants.



**QUARTIER DU VERBEAU
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE – GRAND EST**
Habitante du quartier, Josiane est une fidèle
des activités proposées par le nouveau
centre social et culturel, inauguré en 2021.



**QUARTIER DES ÉCRIVAINS
SCHILTIGHEIM / BISCHHEIM - GRAND EST**
Dans le quartier des Écrivains,
en cours de rénovation,
un groupe de femmes
se retrouve régulièrement
aux ateliers de français langue
étrangère. Hafida est l'une d'elles.



BIO

Ludmilla Cervený est artiste, photographe, architecte de formation. Elle vit à Lunéville et travaille dans le Grand-Est. Elle partage son temps entre commandes de reportages pour des architectes, ateliers artistiques pour différents publics et projets personnels qui font l'objet d'expositions et d'éditions. A ces occasions, elle utilise des procédés photographiques ante-numériques et numériques, de la cartographie, des maquettes ou du dessin. Ses thèmes de prédilection tournent autour de l'espace et du vivant : de la question du paysage au rapport nature-culture en passant par la maison et l'habiter.

 ludmillacerveny.com

FOCUS

Vies de quartiers

Les photos réalisées par ces cinq photographes font l'objet d'une exposition photo intitulée **Vies de quartiers**. Celle-ci est présentée depuis le 7 juillet dans les nouveaux locaux de l'ANRU à Pantin.

TOULOUSE

UN NOUVEAU SOUFFLE POUR EMPALOT



© Guillaume Murat

À Toulouse, Empalot souffrait d'enclavement et d'une image négative. Depuis 2007, ce quartier prioritaire de la politique de la ville a été en grande partie rénové dans le cadre d'un projet de renouvellement urbain. Objectif : ouvrir de nouvelles perspectives aux habitants.

« **C'**est un écrin de verdure au sud-est de Toulouse, à 7 minutes de métro du Capitole : bienvenue à Empalot. Au nord, la cité Daste, où furent construits de grands ensembles dans les années 1950. Au sud, le secteur de La Poudrerie, proche du site de l'usine AZF. Son explosion en 2001 a profondément marqué le quar-

tier et ses habitants. Centre commercial devenu vétuste, exigüité des logements... « C'est un quartier qui n'a pas été rénové pendant 30 ou 40 ans. L'habitat s'est dégradé et Empalot véhiculait une image négative », raconte Philippe Nespoulous, pharmacien implanté ici depuis 33 ans.

À partir de 2012, la déconstruction des barres d'immeubles et la reconstruction de résidences mêlant logements sociaux et privés viennent modifier la physionomie du quartier. Au total, 468 logements ont été démolis et 754 réhabilités. Des travaux menés dans le cadre d'un vaste chantier de rénovation, soutenu par l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine, à hauteur de 13,6 millions d'euros. Fil rouge du projet urbain : embellir le cadre de vie et adoucir le quotidien des locaux. « Avant les travaux, c'était très bétonné. Il n'y



© Guillaume Collanges

TÉMOIGNAGE

« La vie associative et culturelle apporte du "mieux vivre ensemble" »



DELPHINE RAFFEL,
RESPONSABLE
DE LA MJC

« Les habitants ne se sont pas approprié spontanément la Brique rouge. Il a fallu du temps et un gros travail pour faire connaître ce nouvel équipement et attirer un public de quartier. Aujourd'hui, les familles viennent pratiquer les arts martiaux, la danse, les arts plastiques, la musique... et s'y installent dans la durée. Dans les quartiers prioritaires, la vie associative et culturelle apporte du "mieux vivre ensemble" mais aussi une sécurité morale aux habitants. »

avait que des tours, les jeunes traînaient en bas des immeubles. Aujourd'hui, c'est plus aéré, les gens sortent plus, c'est plus vivant», témoigne Karima El Ouazizi, habitante.

Une attractivité retrouvée

Nouveau cœur de quartier, la place Aline-Viadieu incarne le renouveau d'Empalot. Au pied de la résidence Cœur Garonne, les commerces ont été réimplantés. La pharmacie de Philippe Nespoulous a suivi le déménagement : « Nous nous sommes déplacés de 200 mètres mais j'ai presque l'impression d'avoir changé de quartier. Positionnés face au métro, nos commerces attirent désormais la population de passage, qui reste, et ça c'est nouveau. » Empalot retrouve une dynamique économique.

Autre construction emblématique : la Brique rouge, ce bâtiment imposant tire son appellation de la pierre d'argile typique de l'architecture toulousaine. L'équipement abrite le centre d'animation socio-culturel et la maison de la jeunesse et de la culture (MJC). « C'est un nouveau lieu repère pour les habitants d'Empalot, qui a permis de donner un nouvel élan aux dynamiques associatives et culturelles », témoigne Delphine Raffel, responsable de la MJC. Quelques mètres plus haut sur la rue Maria-Mombiola, au-dessus du stade Corbarieu, trône la résidence Novadiem. Un nouvel immeuble qui attire les acquéreurs. Amener de la mixité sociale, c'était justement un des objectifs visés, selon Gaëtan Cognard, ad-

joint à la politique de la Ville : « Passer de 70 % de logements sociaux à 50 % et faire en sorte que, demain, toutes les typologies de familles et de niveaux de vie vivent à Empalot. » Le quartier poursuit sa mutation dans le cadre du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU), avec pour symbole l'inauguration du groupe scolaire Daste-Daubié prévue à l'été 2024. ●



© Guillaume Murat



Dans le cadre d'un travail d'écriture, Arno Bertina s'est immergé pendant 4 ans dans le quartier du Blosne à Rennes.

© Olivier Roller

Boulevard de Yougoslavie : une histoire de renouvellement urbain

Pendant quatre ans, trois auteurs du collectif Inculte ont mené l'enquête sur le projet de renouvellement urbain du quartier du Blosne, à Rennes. Dans le roman *Boulevard de Yougoslavie*, ils livrent un portrait sensible d'un territoire en pleine reconfiguration et de ses habitants, devenus maîtres d'usage de leurs lieux de vie.

« J'ai aussi pu mesurer à quel point les bonnes idées pouvaient parfois atterrir sur des détails qui restent ignorés si on n'a pas un accès direct aux perceptions des habitants. »

ARNO BERTINA,
ÉCRIVAIN

Il y a un peu plus d'un an, les éditions Inculte ont publié un roman intitulé *Boulevard de Yougoslavie*. Écrit à six mains par Arno Bertina, Mathieu Larnaudie et Olivier Rohe, ce livre met en scène les coulisses d'un grand projet de renouvellement urbain, celui du Blosne, un quartier sorti de terre au début des années 1960 au sud de Rennes.

« Le personnage principal de notre histoire est un urbaniste sûr de son savoir, indique Arno Bertina. Il se heurte à une contestation populaire véhémement de la part des habitants qui ne se reconnaissent pas dans le diagnostic qu'il a effectué. Fait extraordinaire, la ville donne raison à sa population et décide de se dessaisir un peu de son pouvoir de décision pour créer un véritable dialogue démocratique. L'urbaniste va peu à peu se débarrasser de ses certitudes et se laisser gagner par cet exercice de concertation inédit avec des personnes qui vont progressivement devenir expertes et proposer des choses que les professionnels n'allaient pas imaginer. » Un roman de science-fiction ? Loin de là.

Boulevard de Yougoslavie a été initié par le Triangle, une structure culturelle consacrée à la danse et au théâtre contemporain, implantée depuis toujours au cœur du Blosne. Ses responsables avaient décidé de réunir plusieurs auteurs pour

une résidence sur plusieurs années centrée sur la transformation à l'œuvre dans le quartier. « C'était un chantier parfait pour nous, tous trois habitués des pratiques d'écriture collective et passionnés par les approches hybrides au croisement de la littérature et de la critique sociale. »

LA MAÎTRISE D'USAGE AU CŒUR DU PROJET

Pendant trois ans, les trois auteurs parcourent donc le territoire à la rencontre des élus, des acteurs économiques, des maîtres d'œuvre et surtout des habitants, une trentaine au total, de tous âges et de tous horizons, de l'adolescent syrien à la vieille dame qui se vante de voir le mont Saint-Michel depuis son appartement au dernier étage. Ils iront de découverte en découverte. Ils sont d'abord les témoins de l'attachement des habitants pour ce quartier. C'est ensuite la sincérité de la démarche du projet qui les désarçonne. Peu optimistes quant à la profondeur des promesses politiques en général, les écrivains se laissent surprendre par la volonté assumée par la mairie de transférer une partie de son pouvoir de décision aux habitants, avec l'aide de l'agence d'urbanisme Audiar et de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de Rennes (IAUR) chargés de mettre en place une démarche participative forte.

«J'ai assisté à un aparté entre un urbaniste et un représentant de la mairie lors d'une réunion avec les habitants. Le premier faisait remarquer à l'autre que s'ils fermaient tous deux les yeux, ils seraient incapables de savoir si leurs interlocuteurs étaient des thésards spécialistes des questions urbaines ou des résidents du quartier, tant l'analyse qu'ils produisaient était fine et adaptée au contexte. Ils semblaient authentiquement convaincus que la parole des habitants comptait autant que la leur et que le projet dont ils portaient la conception et la réalisation devait être une œuvre participative.»

FAIRE TOMBER LES PETITS MURS INVISIBLES

Troisième découverte : les bonnes intentions ne sont rien sans les actes. Si la stratégie de co-construction déployée au Blosne a finalement fonctionné, c'est parce que la ville et l'IAUR ont choisi d'en faire un axe prioritaire du projet, en s'en donnant les moyens, en particulier en constituant une ambitieuse communauté d'habitants ambassadeurs qui a compté jusqu'à 100 membres, embarqués dans deux voyages d'études à Berlin et à Barcelone. Mais surtout, les acteurs «professionnels» ont compris que l'implication des habitants n'était pas un dû. «Il ne suffit pas de tendre un micro pour que les gens prennent la parole! Certains le feront sans souci, mais pour les autres, c'est parfois beaucoup plus compliqué! J'ai aussi pu mesurer à quel point les bonnes idées pouvaient parfois achopper sur des détails qui restent ignorés si on n'a pas un accès direct aux perceptions des habitants.»

Au Blosne, par exemple, le directeur de la maison du quartier a invité dans son bureau des femmes qui n'osaient pas s'exprimer en public. En petit comité, elles se sont ouvertes, se sont senties légitimes et leurs remarques ont finalement profité à toute la communauté... «Au-delà du récit du projet, notre livre est aussi un hommage à cette volonté de se rencontrer et de partager par-delà les statuts et les parcours individuels pour construire une ville où chacun trouve sa place», indique Arno Bertina. ●

+ Boulevard de Yougoslavie,
De Arno Bertina, Mathieu Larnaudie et
Olivier Rohe, Inculte éditions, 2021.



Photos: © Arno Bertina



FOCUS

Le Blosne en bref

Construit au début des années 1960 sur des champs au sud de Rennes, le quartier du Blosne compte aujourd'hui plus de 17 000 habitants. Loin des clichés des cités minérales, il est une enclave verdoyante et aérée, constituée d'îlots reliés par des cheminements labyrinthiques demeurés au fil des ans à l'écart de la métropole, malgré cinq stations de métro ouvertes en 2002. Avec sa population en déclin et ses problématiques économiques et sociales alarmantes, le quartier est au cœur de la stratégie urbaine de la ville depuis la fin des années 2000. Il fait d'ailleurs l'objet d'une convention NPNRU. Plusieurs mesures d'ampleur ont d'ores et déjà été engagées pour redynamiser le quartier : construction d'un nouveau bâtiment pour le conservatoire à rayonnement régional, d'un pôle associatif, de trois résidences étudiantes, d'une douzaine de cellules commerciales, reconstruction de plusieurs places. Le boulevard de Yougoslavie, lui, est devenu piéton et a été rebaptisé Rambla, à l'initiative des habitants ambassadeurs qui ont participé au voyage d'études à Barcelone.

DIDIEL PACARY-CHARUEL

La criée clownesque

Didiel Pacary-Charuel, cofondateur de l'association Clown en Nez Veille, intervient à la Bottière-Pin Sec, un quartier nantais en plein renouvellement urbain et soutenu par l'ANRU.

Dans les rues du quartier Bottière-Pin Sec, on entend chaque semaine crier... un clown. Son nom? Gaston. Sur une place ou sous un balcon, il clame une proposition de service entre habitants, partage une information pratique sur l'avancée d'un chantier. *«Je partage également des offres de travail que l'agence Pôle emploi me glisse à l'oreille»*, complète le poétique normand, qui arbore une fausse moustache mais de vraies bretelles. Derrière le costume, Didiel Pacary-Charuel, tout juste 60 ans. Son métier, c'est d'être clown et il le pratique le plus sérieusement du monde. En 2016, il arrive à Nantes avec l'association Clown en Nez Veille. La Bottière-Pin Sec devient sa piste aux étoiles. Outre les criées, il apprend les ficelles de l'art du clown aux élèves des deux écoles du quartier. Dans sa vie d'avant, Didiel Pacary-Charuel a été assistant social, directeur de maison de quartier, aussi. Il en garde un goût prononcé pour la citoyenneté, la médiation, le «aller-vers». Rien d'étonnant, donc, à le voir engagé dans un projet d'habitat participatif inspirant au cœur de «son» quartier, en pleine transformation urbaine. Le principe? *«Nous dessinons nous-mêmes, collectivement, les contours de notre lieu de vie : choix de l'architecte, espaces de partage et surtout le lien avec le reste de Bottière-Pin Sec»*, répond le futur habitant. Le programme sera livré en 2024 avec 15 logements en accession aidée. *«On ne transforme pas un quartier sans la participation, la coopération de ses habitants. C'est fondamental»*, clame-t-il. Avant de reprendre ses déambulations clownesques. •

